

Cet article vous a été envoyé par : **mboesch**  
**Culture**

[Maya Bösch accouple la montagne et le choucas](#)

Par [Katia Berger](#) Mis à jour à 17h34

**Sous la direction de la metteure en scène genevoise, Jean-Quentin Châtelain donnait voix au «Manuel d'exil» de Velibor Colic, mercredi soir, au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.**

Le premier fait penser à une montagne de par sa stature de colosse et les paysages traversés sur l'autoroute de l'exil: Velibor Colic, déserteur bosniaque pendant la guerre de Yougoslavie, enregistré comme demandeur d'asile en 1992. A l'époque, l'homme a déjà des années d'études derrière lui, il a écrit plusieurs recueils de poésie, il débarque à Rennes avec trois mots de français – «Jean, Paul et Sartre». Mais cela, aucun foyer d'accueil n'en a cure: «Ici, tu commences une nouvelle vie», lui rappelle-t-on comme à n'importe quel autre migrant.

Du second, le public romand reconnaît le visage busqué. Jean-Quentin Châtelain aurait en revanche comme rétréci, ajustant ses contours en salopette à ceux d'un Michel Butor statufié à Plainpalais. Davantage que les silhouettes données ces dernières années à «Bourlinguer» (Blaise Cendrars) ou «Gros-Câlin» (Romain Gary), c'est son timbre qui résonne contre les parois de la mémoire collective: nasal, liquide, traînant sur la dernière syllabe, aussi indissociable d'une francophonie helvète que la plume de Ramuz ou le pinceau de Hodler.

A l'occasion d'une rencontre avec les auteurs Velibor Colic et Marina Skalova programmée par la Maison de Rousseau et de la Littérature (MRL) dans le cadre de l'exposition «Exil» (à voir au Musée de la Croix-Rouge avant sa clôture le 25 novembre), l'un et l'autre ont su captiver leur auditoire hier soir. Le comédien, d'abord, qui a lu des extraits du «Manuel d'exil – comment réussir son exil en trente-cinq leçons» publié en 2016 par l'auteur invité. En effet, la metteure en scène Maya Bösch avait à coeur, comme c'est son habitude, de présenter à ce stade de la gestation le spectacle qu'elle révélera au nom de sa compagnie Sturmfrei au Théâtre Saint-Gervais la saison prochaine, basé sur ce récit en français.

Un peu à l'écart des rotations du globe terrestre lumineux installé au sous-sol du Musée, une voix s'est donc confrontée à l'encre tracée par une main. Une parole s'est exprimée par le truchement de différents corps, plus justement sans doute que si elle ne l'avait fait que par un seul. Humour, dérision, indécrottable foi en l'humanité ont ainsi circulé parmi l'assistance comme l'allégorie d'une migration fructueuse.

[www.ciesturmfrei.ch/event\\_type/manuel-dexil](http://www.ciesturmfrei.ch/event_type/manuel-dexil) (TDG)

Créé: 15.11.2018, 17h34